



Ça tourne à Lumière !

LE DERNIER FILM D'ALMODÓVAR EST UNE PRODUCTION LYONNAISE PAGE 02



Frenchy à Hollywood

«J'ai appris à être comme un chien qui ne veut pas lâcher son bâton», dit le réalisateur Jean-Pierre Jeunet en parlant du tournage de la super production *Alien IV* PAGE XX



Une heure avec Isabella Rossellini

L'actrice s'est racontée au public de sa master-class PAGE 04

Hasta pronto

Comment quitter le prix Lumière 2014? En regardant avec lui son bouleversant *Tout sur ma mère...*

PAGE 02

Murnau en ciné-concert

Filmée à la « caméra déchaînée » *Le dernier des hommes* est une pépite du cinéma muet

PAGE 04

Des galères aux arènes

Le *Ben-Hur* de William Wyler, une fresque mythique, à savourer sur grand écran et en famille

PAGE 04

Sortie des usines, le remake 2014

C'est une (jeune) tradition: avant de se quitter, les invités du festival tournent de nouvelles versions de *Sortie des usines Lumière*, le premier film de l'histoire du cinéma. Cette année, l'espagnol Pedro Almodóvar, l'italien Paolo Sorrentino et le canadien Xavier Dolan étaient derrière la caméra!



Pedro Almodóvar en tournage à Lyon ? La rumeur a attiré des curieux, rue du Premier film, et les applaudissements fusent à son arrivée. A grands pas, un porte-voix à la main, il vient se placer à l'endroit où le cinématographe filma le flux des ouvriers et ouvrières, sortant de l'usine de plaques photographiques des frères Lumière, en 1895. «Obsédé par la symétrie», il a demandé à ses acteurs improvisés de marcher alignés, cinq par cinq, jusqu'à un endroit marqué par quelques mégots de cigarettes jetés au sol. «Souriez, soyez séducteurs mais discrets, sûrs de vous», leur a-t-il dit. «Pensez que dans 60 ans, vos arrière-petits enfants vous verront, parce que dans 60 ans le festival montrera toujours des films, et Thierry Frémaux pourra programmer ce film, tourné en 2014», a blagué Almodóvar. Dans sa version à lui, Paolo Sorrentino a décidé de faire entrer ses acteurs d'un jour dans ce qui est aujourd'hui le Hangar du Premier film. A contre-courant, quatre actrices, Rossy

de Palma, Bérénice Béjo, Isabella Rossellini et Marisa Paredes, arborant des chapeaux romantiques, marchent vers la caméra. A la fin du plan, Almodóvar, jusque là caché derrière elles, surgit, un grand sourire aux lèvres. Enfin, Xavier Dolan, lui, demande à chacun de marcher en se filmant avec un téléphone portable. «Vous vous filmez pour de vrai, je veux recevoir les films!», dit-il. Avec un plaisir enfantin, tous se prêtent au jeu : les acteurs Keanu Reeves, Charles Berling, Brigitte Fossey, Jean-Pierre Marielle, Agnès Soral, Elena Anaya, Marina Foïs, Karole Rocher, Rachida Brakni, Edgar Ramirez, Jean-François Stévenin, Franco Nero, les réalisateurs Tony Gatlif et John McTiernan, ou encore le couturier Azzedine Alaïa... «C'est assez beau, de refaire le premier plan de l'histoire du cinéma», commente le comédien Gaspard Ulliel. L'an dernier, les films étaient signés Quentin Tarantino, Jerry Schatzberg et Michael Cimino.

3 QUESTIONS À

Xavier Dolan

Le réalisateur de *Mommy* et *Lawrence anyways* a demandé à ses acteurs improvisés de se filmer avec leur smartphone



– Est-ce que vous pourriez tourner avec un téléphone portable ?

– Non pas du tout, c'est d'ailleurs le message envoyé. De voir à quoi on ressemble quand on s'intéresse uniquement à soi-même et au caractère instantané des nouvelles

technologies, au lieu de prendre le temps de se déplacer, d'être ensemble. Ce que j'espère montrer, c'est à quel point il n'y a plus de contact entre les gens.

– Quels films allez-vous voir à Lumière ?

– Là je vais aller voir quatre films de Sautet. Je suis très content parce que je suis un très grand fan d'*Un cœur en hiver*. Au Canada on ne peut pas voir ces films, c'est très très rare de voir des rétrospectives, il n'y a qu'une ou deux salles qui en font à Montréal, alors qu'à Paris il y en a mille !

– Parmi les films d'Almodóvar, lesquels sont vos préférés ?

– J'en ai très peu vu, il est temps pour moi de commencer à les découvrir. J'aime beaucoup *La mauvaise éducation* et *Volver*. Ces films sont colorés, ils sont vivants, ils sont plein d'une énergie qui paraît inimitable.



Tout sur ma mère, pour terminer en beauté l'édition 2014

Comment quitter Almodóvar ? En regardant avec lui son bouleversant *Tout sur ma mère*, qui reçut l'Oscar du meilleur film étranger en 2000. Le cinéaste est accompagné de son actrice Marisa Paredes, pour cette séance de clôture programmée à la Halle Tony Garnier.

Manuela (Cecilia Roth) vit seule avec son fils Esteban (Eloy Azorin), qui souhaite devenir écrivain et a intitulé sa première nouvelle *Tout sur ma mère*. Pour ses dix-huit ans, tous deux vont voir la grande actrice Huma Rojo (Marisa Paredes) qui se produit dans la pièce *Un tramway nommé désir*. Pour la première fois, Manuela parle à Esteban de son père. A la sortie du théâtre, le jeune homme est renversé par une voiture alors qu'il cherchait à obtenir un autographe de l'actrice. Dévastée par sa mort, sa mère retourne à Barcelone, une ville qu'elle avait quittée 18 ans plus tôt, seule et enceinte. Le film aurait pu s'intituler *Tout sur les femmes*: mère, fille, comédienne, infirmière, soeur ou bonne soeur, prostituée ou transsexuelle, elles sont toutes là, unissant leur solitude dans une solidarité toute féminine. *Tout sur ma mère* est un film bouleversant sur la mort et la renaissance, la transmission et la volonté de vivre. Les actrices sont d'une grande sobriété face à des situations poignantes. Pedro Almodóvar a dédié son film à la Gena Rowlands d'*Opening night* (1977) de John Cassavetes, à laquelle il voue un culte. Après avoir découvert le film au début des années 90, au cinéma parisien Le Balzac, le cinéaste avait d'abord pensé s'en inspirer pour tourner un film avec Juliette Binoche et Gérard Depardieu. «Je n'ai pas osé écrire cette histoire en français. Je regrette aujourd'hui de ne pas l'avoir fait», a-t-il confié à la presse, pendant le festival. «Mais cette idée s'est transformée en *Tout sur ma mère*...»

Tout sur ma mère de Pedro Almodóvar > Halle Tony Garnier, 15h30



MASTER CLASS

«J'ai appris à être comme un chien qui ne veut pas lâcher son bâton»

Lors d'une master-class, Jean-Pierre Jeunet a raconté son expérience de «jeune frenchy» à Hollywood, sur le tournage d'*Alien IV, la résurrection* (1997), produit par le studio 20th Century Fox.



«La magie du film de Ridley Scott», le tout premier film de la série culte, «c'est qu'on ne voyait pas l'alien. Mais c'est parce que les costumes étaient tellement mal faits qu'il a dû tout couper au montage!» s'amuse Jean-Pierre Jeunet, qui a réalisé le 4^e opus, avec Sigourney Weaver et Winona Ryder. «Moi je devais faire évoluer les choses, alors j'ai dû les montrer: ça devient des bêtes aquatiques comme des crocodiles, ça enlève de la magie, c'est sûr». Très en verve, le réalisateur enchaîne les anecdotes, relit ses notes pour être sûr de ne rien oublier. Il se rappelle les cinq mois mouvementés, à Hollywood, d'un tournage au budget de 85 millions de dollars. «Ils ne savent pas faire pas cher. Rien qu'aux effets spéciaux, ils étaient 80, alors que rien ne marchait jamais». La lumière s'éteint et un extrait du film est projeté. «Là vous voyez, l'alien n'ouvre plus la bouche: c'est parce que c'est en panne!», s'esclaffe le

réalisateur. Il se souvient d'avoir voulu filmer une scène de coucher de soleil qui n'était pas prévue dans le scénario. «On m'a dit: c'est deux heures de travail supplémentaire pour 80 personnes. Alors le coucher de soleil, on s'est contentés de le regarder», dit-il. En arrivant sur le tournage, la star Sigourney Weaver, au cachet de 11 millions de dollars, met tout de suite les choses au clair: «Je connais *Alien*, j'en ai fait trois, toi c'est ton premier», dit-elle avant d'exposer sa vision de son personnage. «C'était une femme de caractère, mais elle m'a vraiment défendu» face aux producteurs, rapporte Jeunet. Entourée de cinq coaches, la star a notamment un «conseiller pour la concentration, sensé lui forger une mentalité de samouraï». Un autre, venu tout spécialement «lui apprendre le geste d'arrêter un couteau», a été congédié sur le



champ, «tellement il lui faisait faire un truc ridicule», dit le réalisateur. Mais «à 48 ans, elle tenait à faire toutes ses cascades», souligne-t-il, admiratif. De son côté, Winona Ryder était «hypocondriaque et en plus elle avait une phobie de l'eau, elle avait failli se noyer enfant», ce qui a rendu d'autant plus compliqué le tournage de la célèbre scène aquatique du film. «Quand elle ressortait de l'eau, on aurait dit une enfant de quatre ans, tout le monde l'applaudissait». Une fois le film fini, la Fox le soumet à des projections-test et transmet à Jeunet une centaine de propositions de modifications. «Avec mon monteur, on a appris à écouter, mais certaines de ces propositions étaient franchement stupides...», dit-il. Ce qu'il retire de cette expérience? «J'ai appris à être comme un chien qui ne veut pas lâcher son bâton», conclut Jeunet.

Morceaux choisis



Mardi. 16h45. Cinéma Le Comœdia. Le réalisateur canadien Ted Kotcheff présente son impressionnant *Wake In Fright*, voyage éthylique d'un professeur coincé dans un bled au fin fond du désert australien. La population mâle locale se pinte à la bière toute la sainte journée, traîne dans des tripots ou dégomme sauvagement des kangourous. «L'un des acteurs du film, explique Kotcheff, a vu le film en salle en Australie. Au milieu de la projection, un spectateur s'est levé en pointant l'écran: «Arrêtez, ce n'est pas nous!» Quelqu'un s'est levé à son tour, «Assieds-toi idiot, c'est exactement ça!»

Mardi. 18h20. Jardins de l'Institut Lumière. Deux jeunes gens –carnets et stylos à la main–, se précipitent pour accoster un homme aux cheveux grisonnants. «Bonjour, vous êtes Pedro Almodóvar?», «Je voudrais bien, mais je ne parle pas un mot d'espagnol!»

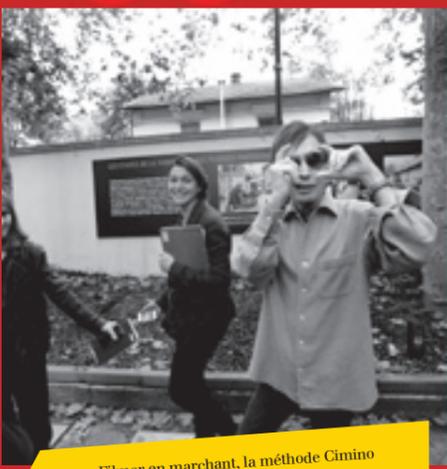
Mercredi. 14h. Pathé Bellecour. Le scénariste de *Quelques jours avec moi*, Jacques Fieschi, se souvient de sa première rencontre avec Claude Sautet, «Vous avez participé au scénario de *Police* de Pialat?» lui demande le réalisateur des *Choses de la vie*. «Oui!», «Et qu'avez-vous écrit exactement?», «La séquence finale avec Marceau et Depardieu!», «Parfait, c'est le seul moment du film qui pourrait être de moi, vous êtes engagé!»

Jeudi. 20h. Institut Lumière. Projection d'*Une journée particulière* d'Ettore Scola. Dans la queue, deux femmes discutent le bout de pellicule, «Bien sûr, je l'ai vu et revu à la télé, mais hier soir en salle c'était autre chose. Sur l'écran, les comédiens sont gigantesques, chez moi, ils sont riquiquis!»

Vendredi. 9h50. Institut Lumière. Projection d'*Overlord* de Stuart Cooper. Le fondateur des éditions Criterion à l'origine de la restauration de ce film de guerre raconte: «Lorsque Stanley Kubrick a vu le film, il a dit: «Le seul problème, c'est qu'il ne dure qu'une heure vingt!» Dans la salle, un homme assis sur le siège où figure le nom du réalisateur des *Sentiers de la gloire*, acquiesce, «C'est vrai!»

Vendredi. 15h05. Pathé Bellecour. Projection de *Mado* de Claude Sautet. Romy Schneider à Michel Piccoli, «Ils sont rares tes mouvements naturels!»

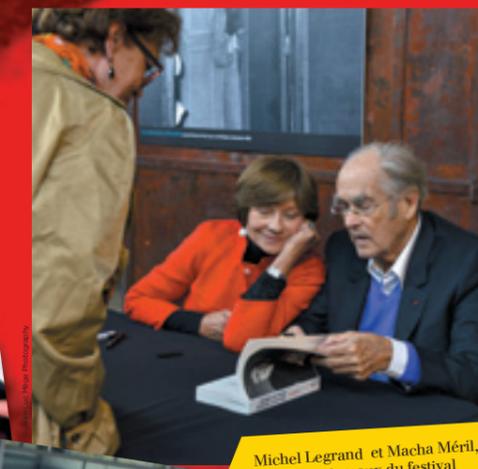
Tous les jours. Un peu partout sur les écrans de cinéma lyonnais: «Nos vies ne seraient rien sans le cinéma...» Pedro Almodóvar.



Filmer en marchant, la méthode Cimino



Thelma Schoonmaker, géniale monteuse des films de Scorsese



Michel Legrand et Macha Méril, les tourtereaux du festival



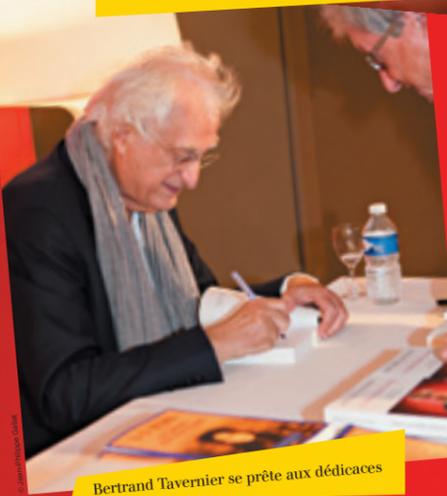
Faye Dunaway spectatrice à la master class de Warren Liberfarb, l'inventeur du DVD



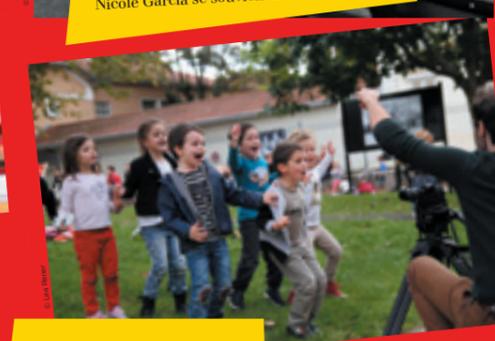
Nicole Garcia se souvient de Claude Sautet



Farniente à l'ombre de Marisa Paredes



Bertrand Tavernier se prête aux dédicaces



Petits acteurs en liberté



Le flamenco du duo *Los Piratas*: le son espagnol du festival



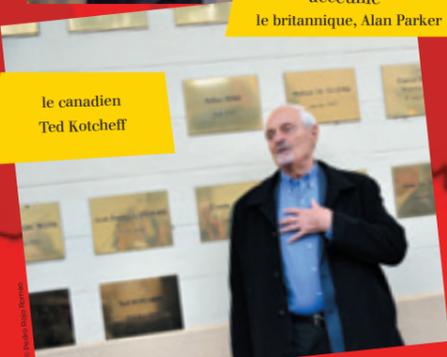
Le Mur des cinéastes accueille le britannique, Alan Parker



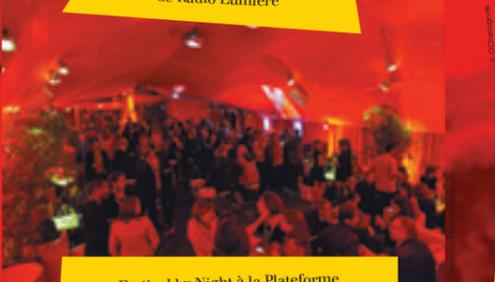
Keanu Reeves sur les ondes de Radio Lumière



John McTiernan



le canadien Ted Kotcheff



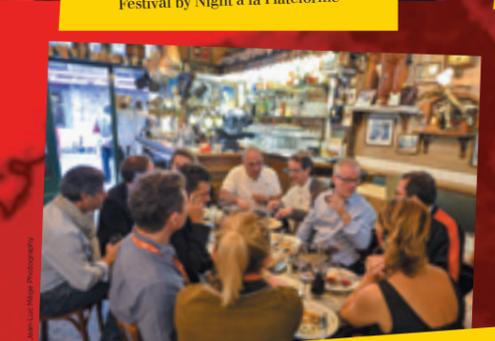
Festival by Night à la Plateforme



Keanu mania



et Isabella Rossellini



Mâchon cinéphile



Chaleureux et souriants, les bénévoles veillent au bon déroulement du festival



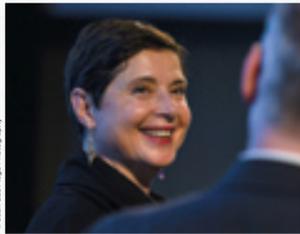
Pedro Almodóvar, cinéaste comblé par son séjour lyonnais



Une heure avec Isabella Rossellini

L'heure a filé sans qu'on s'en aperçoive. Isabella Rossellini a parlé de ses parents, le couple légendaire Roberto Rossellini et Ingrid Bergman, de sa riche carrière et de sa série *Green Porno*, consacrée à la vie sexuelle des animaux.

L'actrice confie tout d'abord l'amour qu'elle porte à ses parents et à leur travail, soulignant qu'elle les a perdus avant ses 50 ans. «Maman», dit-elle, «avait le plaisir de tourner dans des genres de films différents, elle pouvait travailler dans les cinq langues qu'elle parlait sans accent, comme de nombreux Suédois. Je pense qu'elle était unique à avoir ce rayon de culture». Aujourd'hui la volonté d'Isabella est avant tout de préserver les films de son père, menacés pour certains de disparition. Curieux de sa collaboration avec David Lynch, le public l'interroge sur *Blue Velvet*. Elle raconte que lors de leur première rencontre, Lynch lui a demandé avec insistance le téléphone d'Helen Mirren, avec qui elle venait de tourner, et à qui il souhaitait offrir le rôle de Dorothy Vallens dans le film. Le cinéaste, qui avait apostrophé l'actrice d'un «Vous ressemblez drôlement à Ingrid Bergman!», envoie finalement le scénario à Isabella Rossellini. Elle demande à jouer les scènes avec un vrai partenaire, Kyle MacLachlan. Au bout de trois heures de ses essais, Lynch est convaincu et engage l'actrice, qui deviendra pendant un temps sa compagne. «Lynch», confirme-t-elle, «est un réalisateur qui a bien en tête ce qu'il cherche, mais qui ne parle pas. Ses émotions indiquent la direction à prendre». De ses collaborations avec de jeunes réalisateurs, Isabella Rossellini parle avec enchantement. Denis Villeneuve, par exemple, avec qui elle a



«préserver les films de son père, menacés pour certains de disparition»

tourné *Enemy*, «est le plus gentil réalisateur que j'aie jamais connu.» Un jour, alors qu'ils sont en train de travailler, Villeneuve annonce à son actrice: «Il est 17h, il faut que j'aille chercher mes enfants à l'école!» Du jamais vu pour Isabella Rossellini, absolument conquise. Quant à James Gray (*Two Lovers*), il l'a émue par sa conviction que le cinéma peut changer la vie des gens. Avant le tournage, il loue une salle de projection à ses frais, afin de montrer à toute son équipe un film néoréaliste de Roberto Rossellini. Pour le festival de Sundance, à la demande de Robert Redford, Isabella Rossellini s'est improvisée cinéaste. Inspirée par la sexualité surprenante des animaux, elle tourne environ 40 films de deux minutes aujourd'hui condensés en un monologue intitulé *Bestiaire d'amour*. Pourquoi alors n'est-elle pas devenue réalisatrice? «A cause de l'argent. J'ai deux enfants, pas de mari, je ne peux pas me le permettre. J'ai trop vu David Lynch, Martin Scorsese, Guy Maddin et mon père lutter constamment.» Et le théâtre alors? «J'en fais un peu. J'ai travaillé avec Bob Wilson, et maintenant j'ai *Bestiaire d'amour*. Mais le cinéma était plus pratique, avec mes deux enfants. De plus, j'ai un accent dans toutes les langues que je parle. Je me sens donc plus à l'aise pour exprimer les émotions plutôt que de les dire. Le théâtre repose sur la voix, et je n'ai pas de langue qui soit la mienne.»

SUBLIMES MOMENTS DU MUET



Le Dernier des hommes de Murnau en ciné concert

Fier dans son rutilant uniforme, un vieux colosse officie comme portier à l'entrée d'un hôtel de luxe, l'Atlantic. Jugé trop vieux pour ses fonctions, il est du jour au lendemain déchu de son poste et dévale l'échelle sociale, lorsque sa hiérarchie l'envoie récupérer les toilettes. Déshonoré et pris d'un chagrin fou, il subtilise son uniforme à boutons dorés pour continuer à donner le change dans son quartier, où il est une figure respectée. Adapté du roman *Le manteau* de l'écrivain russe Gogol par le scénariste Carl Meyer, *Le dernier des hommes* est une fable anti-militariste qui tourne en dérision le culte de l'uniforme. Doté d'un énorme budget de 1 million de marks, dont 600 000 de cachet pour l'acteur principal, Emil Jannings, immense star de l'époque, ce film est extrêmement novateur dans sa mise en scène. Pour la première fois, la caméra se déplace, accompagnant les acteurs dans la rue, virevoltant pour exprimer la vision subjective d'un personnage pris de boisson ou même le trajet d'un son dans l'atmosphère. Le directeur de la photographie Karl Freund expérimente, réalisant les plans les plus improbables au moyen d'une caméra légère (8 kilos) toujours en mouvement, que la production appellera «la caméra déchaînée». Accrochée tantôt à son torse, tantôt à une échelle d'un camion de pompiers, arrimée à un chariot ou posée dans la cabine d'un ascenseur, cette caméra épatera – et c'était bien le but – les producteurs de Hollywood.

Le Dernier des hommes de Friedrich Wilhelm Murnau
Accompagné à l'orgue par David Cassan > Auditorium de Lyon, 11h

GRANDE PROJECTION

Des galères aux arènes

Une fresque mythique, à savourer sur grand écran, en famille. Tourné en cinémascope et en technicolor dans les studios de Cinecittà, le *Ben-Hur* de William Wyler a nécessité plus de 300 décors, dont une spectaculaire arène de 25000 spectateurs, construite pour sa célèbre course de chars. Charlton Heston campe l'immortel Ben-Hur, prince de Judée, qui affronte son ami d'enfance Messala, venu prendre la tête de la garnison romaine de Jérusalem. Le premier ne pense qu'à la liberté pour son peuple. Le second, obnubilé par la grandeur de Rome, l'envoie aux galères...

Ben-Hur de William Wyler, en présence de Noël Herpe > Pathé Vaise, Lyon 9^e, 14h30



NUITS LUMIÈRE

19.10
NUIT LUMIÈRE #7
DJ CONNASSE

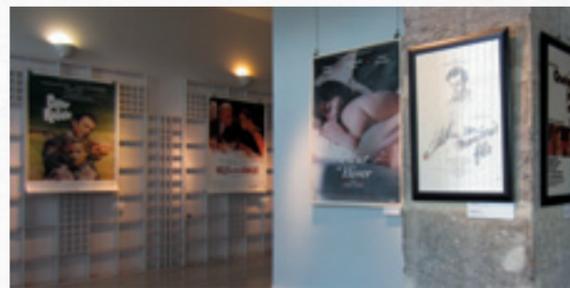
[f](#) NUIITS LUMIÈRE

4 quai Augagneur, Lyon 3^e Berges du Rhône Entrée libre 22h / 3h

L'aventure continue...

AFFICHES

Expos dans le Grand Lyon



Encore à voir jusqu'à la fin du mois, de belles expositions dans tout le grand Lyon, comme «Le temps de Claude Sautet» à l'atrium de l'Hôtel de Ville de Caluire, jusqu'au 31 octobre, «Almodóvar, passions et désirs de cinéma» jusqu'au 25 à la médiathèque Iris de Francheville ainsi qu'à la Médiathèque La Mémo d'Oullins et «Coluche, des planches à l'écran» à la médiathèque Jacques Prévert de Moins.

NOT THE END

Best of festival Lumière 2014



Vous avez raté un film auquel vous teniez absolument? Pas de panique! Si le festival ferme ses portes dimanche, l'institut Lumière a concocté des séances de rattrapage. Au programme: des films d'Almodóvar, Sautet, Capra Tarkovski, Losey, Scola, Cavalier...

> Du 24 octobre au 11 novembre 2014

COLECTOR

Pedro inédit



Où trouver des textes inédits de Pedro Almodóvar, prix Lumière 2014, sur ses coups de coeur dans le cinéma espagnol et son dialogue avec des oeuvres classiques qu'il révère? Dans le catalogue de cette 6^e édition, en vente sur le site internet de l'Institut Lumière.



Conception graphique et réalisation : François Garnier
Rédaction en chef : Rebecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive), Elsa Colombani (Une heure avec Isabella Rossellini)
Imprimé en 9100 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

Hasta el proximo año!